

## La Fête républicaine de la Concorde à Ribeauvillé.<sup>1</sup>

L'année républicaine de 1848 a été marquée dans toute l'Alsace par des fêtes, où le patriotisme local a pu libre-

---

<sup>1</sup> Le Roy de Sainte-Croix: *L'Alsace en Fête.*

ment se manifester dans tout son éclat, où les villes jadis libres, quoique impériales, ont pu se croire aux plus beaux jours de leur indépendance antique.

Ce ne sont pas seulement les grandes cités, mais de toutes petites villes, de simples bourgades ont voulu payer leur tribut de patriotisme en célébrant leur fête républicaine. Ribeauvillé n'est pas resté en arrière de ce mouvement généreux : il a eu son 18 Juin et sa fête de la Concorde. Cette fête, dans cette minuscule cité, n'a rien cédé en solennité, en enthousiasme à celles que les capitales d'Alsace ont pu elles-mêmes organiser. Cette fête a été belle entre toutes, brillante, joyeuse, splendide, et elle a laissé de profonds souvenirs dans les cœurs des heureux citoyens qui ont pu y assister.

Dès la veille, le samedi 17, des salves d'artillerie, la sonnerie de toutes les cloches et des airs patriotiques exécutés par la musique du corps des pompiers annonçaient la solennité du lendemain.

Le dimanche 18, au lever du soleil, de nouvelles salves d'artillerie appelèrent chacun à son poste. Les commissaires délégués se rendirent avec des voitures pavoisées à la station du chemin de fer, pour recevoir les nombreux invités qui devaient venir rehausser l'éclat de la fête par leur présence.

A 9 heures, arrivèrent l'honorable colonel de la garde nationale de Strasbourg, avec deux chefs de bataillon et plusieurs officiers et gardes nationaux; le commandant de la garde nationale de Mulhouse et d'autres officiers des gardes nationales des environs.

Un détachement de sapeurs-pompiers, musique en tête, les reçut à l'entrée de Ribeauvillé et les accompagna à l'hôtel de ville. Puis arrivèrent successivement les brillants détachements d'artillerie, de sapeurs-pompiers et d'infanterie de Colmar. Ils furent suivis par les gardes nationales de Bergheim, de Saint-Hippolyte, de Thannenkirch, de Rodern, de Rohrschwihr, de Guémar, d'Illhäusern, de Hunawirh et une députation de Schlestadt. Toutes se faisaient remarquer par leur bonne tenue et leur humeur joyeuse.

Après quelques instants de repos, les tambours donnèrent le signal du rassemblement.

A midi, un immense cortège se mit en marche dans l'ordre suivant :

La brigade de gendarmerie à cheval;

L'artillerie, les sapeurs-pompiers et l'infanterie de Colmar, précédés d'une excellente musique;

L'école maternelle, les enfants de la patrie, les écoles primaires et secondaires, sans aucune distinction de culte, escortés par les gardes nationales du canton;

Au milieu d'une haie de pompiers de Ribeauvillé et précédés d'une musique, les autorités, les nombreux invités, délégués officiers de gardes nationales, les fonctionnaires publics, la Société républicaine de Colmar, au milieu de laquelle on voyait flotter, outre le drapeau français, les drapeaux allemand, suisse, polonais et italien;

Les élèves du pensionnat Kœnig, précédés d'une musique, composée de jeunes exécutants, jouant avec beaucoup d'ensemble, sous la direction du citoyen Peg, divers airs nationaux, entre autres le *Chœur des Alsaciens*, composé pour la circonstance par le citoyen Peg;

Un détachement de gardes nationaux de Ribeauvillé;

Le cortège de l'agriculture, escorté par un détachement de gardes forestiers. Ce cortège se composait de deux chars traînés par quatre chevaux et chargés de fruits, de fleurs, d'instruments aratoires et d'enfants vêtus de blanc. Puis venaient: une charrue et une herse de nouveaux modèles, témoignage éclatant du désir de l'agriculture d'entrer aussi dans la voie de progrès qui se manifeste de toutes parts;

Un groupe de jeunes filles en costume alsacien;

Des laboureurs, des vigneron et des jardiniers avec leurs instruments de travail et différents attributs qui excitaient vivement la curiosité, et parmi lesquels on distinguait surtout un charmant petit pressoir;

Une section de gardes nationaux;

Les différentes corporations des arts et métiers avec leurs bannières aux brillantes couleurs, dans l'ordre suivant:

Les meuniers et les boulangers, au milieu desquels était traîné un char avec un moulin tout monté et fonctionnant;

Les bouchers, conduisant deux moutons ornés de rubans et de fleurs;

Les constructeurs, portant une élégante coupole;

Les tanneurs en costume;

Les cordonniers et les tailleurs;

Ein Detachement Zollbeamte, gefolgt von Nationalgardisten und Feuerwehrmännern, schloss den gesammten Zug.

Les selliers et maréchaux-ferrants, conduisant un cheval élégamment harnaché;

Les peintres et les charrons;

Les tonneliers, les baquetiers et les brossiers portant tous quelques petits chefs-d'œuvre;

Un détachement de gardes nationaux venait ensuite, puis :

Les soldats de l'industrie, composés de fileurs et teinturiers avec leurs bannières;

Les tisserands, traînant une voiture sur laquelle se trouvait un métier à tisser dit à *la Jacquard*;

Les imprimeurs des ateliers du citoyen Charles Steiner, dans lesquels avait été faite une magnifique bannière aux armes de la ville et qui était portée en tête du corps municipal. Au milieu des imprimeurs flottait une immense bannière avec ces inscriptions : *Point de Bonaparte, point de Bourbons, point d'Orléans; Vive la République une et indivisible!*

L'ensemble du cortège était terminé par un détachement de douaniers, suivi de gardes nationaux et de sapeurs-pompiers.

Le cortège traversa, au bruit des cloches, la ville dans toute sa longueur; en passant devant la maison où est né le vénéré Lichtenberger, les délégués de Strasbourg lui portèrent un *vivat* unanime.

Revenu sur la place de l'Hôtel-de-Ville, le cortège s'arrêta. Les invités montèrent sur un vaste amphithéâtre élégamment décoré. Devant cet amphithéâtre, des jardiniers en costume pittoresque plantèrent un arbre de la liberté, en présence d'immenses flots de population.

Un détachement de sapeurs-pompiers alla ensuite chercher le clergé, qui, en grande pompe, vint bénir l'arbre de la liberté.

Après cette imposante cérémonie des discours furent prononcés dans l'ordre suivant :

Par le maire de Ribeauvillé;

Par le curé de Ribeauvillé;

Par le pasteur intérimaire;

Par le rabbin;

Par le commandant par intérim de la garde nationale de Ribeauvillé;

Par le président de la Société républicaine de Colmar.

Inutile de dire que le héros de ce discours fut l'arbre nouvellement planté, et que la *Liberté*, l'*Egalité* et la *Fraternité* y eurent une large part.

« O arbre de la liberté! s'est écrié le pasteur Michel, rappelle-nous toujours cette heure dans laquelle nous avons, pour ainsi dire, contracté une nouvelle alliance. Tu es placé à l'entrée d'un sanctuaire. Eh bien, rappelle toujours à tous que tous les sanctuaires sont également sacrés; qu'on adore Dieu pas seulement sur la montagne de Garizim; qu'il y a place au soleil pour toutes les communions! — Arbre de la liberté! tu es placé en regard de la maison où se débattent les intérêts de la commune entière; eh bien, rappelle à ceux qui en ont reçu la belle mission, rappelle-le leur (s'ils doivent jamais l'oublier) qu'ils doivent veiller toujours à l'intérêt de tous, qu'ils doivent être pénétrés de bienveillance envers tous, qu'ils doivent à tous justice et équité. Arbre de la liberté! tu es planté là sur la place publique. Chaque fois que nous passerons devant toi, rappelle-nous cette fête de la fraternité: et si jamais des divisions devaient éclater dans cette commune, alors: que le vent, ce signe d'en haut, agite tes branches, et que leurs frémissements répètent à tous: Unissez-vous, car vous avez promis de vous aimer! »

Tous les discours ont été accueillis par les plus vives acclamations, et suivis du cri unanime de *Vive la République!*

Les douze cents enfants qui avaient fait partie du cortège furent ensuite conduits à l'hôtel de ville, où l'on donna à chacun un gâteau. La joie la plus naïve était peinte sur tous leurs jeunes visages.

Sur l'ordre du citoyen Steiner, toute la garde nationale se massa en colonne serrée et le défilé commença. Tout le monde passa devant l'arbre de la liberté et le salua de ses acclamations. On se rendit enfin au délicieux Jardin national, où une collation champêtre fut offerte aux gardes nationaux et aux travailleurs de tous les corps. D'immenses tables avaient été dressées sous les majestueuses allées du jardin. De distance en distance, de grands tonneaux laissaient échapper de leurs flancs ce délicieux vin qui fait la richesse des côtes ribeauvilloises.

Une mention honorable est due au citoyen Kræutler, pour les bons soins qu'il a donnés à ce repas fraternel,

dont la fin fut accompagnée de toasts nombreux et chaleureux, par des chants patriotiques et enthousiastes.

Le soir, il y a eu un feu d'artifice, préparé par le citoyen Rossi.

« Toute la ville était illuminée, et cette fête de la Concorde, véritablement grandiose et superbe, se termina au milieu de l'allégresse générale, avec un élan commun d'union et de fraternité, qu'on ne peut trouver que dans les sentiments vraiment républicains! »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> *Fête républicaine de la Concorde célébrée à Ribeauvillé.* 1 vol. in-18, imp. Silbermann, à Strasbourg.